

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 14 (1908)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1757-1760
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 113: Brief Nr. 113
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

113.

(Bern, Bb. 50, Nr. 168).

J'ai ouvert votre lettre avec une certaine inquiétude. On m'a dit que le baillage d'Yverdon aura été donné lundi passé, et qu'il n'y avoit de pretendants que vous et M. de Moiry. Comme vous n'en dites rien, il faut que ce soit faux.

Il y a aujourd'hui huit jours que nous avons reçu par des voyageurs venus de Strassbourg la premiere nouvelle de la defaite des François par le Roi de Prusse; vous l'aurez appris je pense le lendemain. Ce matin j'ai lu des extraits de 7 lettres ecrites d'Erfurt et d'Eisenach à differents negociants d'Arau, et une 8^e d'un officier François datée d'Erfurt. Voici quelques circonstances qui ne sont pas trouvé encore dans les gazettes. L'armée des alliés se preparoit à attaquer le Roi, mais il les prevenit. Les Prussiens commencerent avec l'artillerie et un feu d'infanterie epouvantable, les François avancerent vivement sur eux. Le feu des Prussiens cessa aussitot, on mit la bayonette (de tous cotés) au bout de fusil. Les François furent enfoncé dans l'instant, la(!) massacre fut generale, et tout se debanda. La bataille n'a duré qu'une heure et demi. De toutes les batailles que le Roi de Prusse a livré, jamais il n'a perdu aussi peu du monde qu'à present. Le Prince de Soubise a eu un jeune page tué à ses cotés, le Prince d'Hildburghausen a un bras emporté. Plusieurs generaux de l'armée combinée sont tué. Une grande partie de l'artillerie est resté sur le champ de bataille, et on fut obligé d'abandonner ce qu'on avoit retiré, à Cobourg. On

ecrit que les François arrivoient tous debandés à Erfurt et à Eisenach, qu'il n'y a plus d'ordre parmi eux, que la consternation est generale, et que le Roi de Prusse avec toute son armée est immediatement à leurs trousses. Voici la lettre de l'officier François d'Erfurt. «Je viens de recevoir la triste nouvelle de notre defaite. J'ai ordre de me retirer avec mes gens sur Eisenach. Le quartier general de l'armée sera à Langesalze. Richelieu vient à nous.» Si je vivois à Berlin je ferois paroître la semaine qui vient une brochure intitulée *Empfindungen eines Franzosen bei der Schlacht von Weisfenfels.*

J'enverrai donc à M. Simler le plan du *Wahsenhaus*, et je lui dirai de s'adresser à M. votre fils pour le reste.

Vous n'êtes pas entré Monsieur dans le veritable sens d'une reflexion que j'ai faite dans ma dernière lettre; je m'exprime souvent si mal que je n'en suis pas etonné. Vous m'avez dit dans votre precedente «Vous voyés qu'il y a de l'inconvenient à écrire sans les secours necessaires». Je reponds à ceci hélas ne merite-t-on pas un peu de charité par cette raison là! C'est à dire: un homme qui manque de secours, et qui est d'ailleurs appliqué, ne merite-t-il pas qu'on lui fournisse ces secours, qu'on lui prête de tems en tems un livre etc. etc. Pour de la charité en fait de critique, je n'en demande ni au public, ni à qui que ce soit. Si la critique est solide et raisonnable, elle me fait un plaisir infini, si elle est superficielle et mauvaise, je la meprise, si elle est malicieuse, je suis en même

de la relancer. Je ne crains un mauvais plaisant (comme vous en avés une foule à Berne) pas plus qu'un soldat Prussien ne craint un François.

Je pensois bien que M. Herport avoit simplement eu une gangrene aux extremités. On a écrit à M. Tscharner que tout son corps tomboit en pieces.

Si la physiologie se vend, je l'aurois aussitot.

Br. ce 17 Nov. 1757.

Zimmermann.

114.

(Bern Bb. 50, No. 172.)

Mon poste de medecin de notre ville m'oblige de donner des leçons aux sages femmes. Il y en a une qui vient de mourir, et comme plusieurs creatures s'offrent de la remplacer, toutes également ignorantes, je crois d'autant plus devoir leur donner l'instruction necessaire. La difficulté est de me mettre à la portée de ces gens là, et d'avoir moi-même un guide qui en eloignant les theories inutiles m'apprenne à m'expliquer avec brieveté, netteté et simplicité. Voudriés-vous bien me faire la grace Monsieur de me prêter pour cela un auteur Anglois intitulé *The art of midwiftry, or the midwifes sure guide* by George Counsell, London, 1752. 8^o, et m'indiquer en même tems quel livre allemand je pourrois mettre entre les mains de ces femmes pour qu'elles se familiarisent par elles mêmes avec les preceptes d'un art aussi difficile. Je suis pressé Monsieur et j'espere que vous m'accorderés les graces que je vous demande par ce fonds de bienveillance qui caracterise votre façon d'agir envers tout le monde.

Brugg ce 10 Dec. 1757.

Zimmermann Dr.